



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BARCKHAUSEN (Henri), « Notice bibliographique », *Lettres persanes*, Tome II, *D'après les manuscrits du château de la Brède*, MONTESQUIEU, p. 87-94

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10349-3.p.0089](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10349-3.p.0089)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1913. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Nous n'essayerons point de dresser la liste complète des éditions des *Lettres persanes* imprimées jusqu'à ce jour. Une expérience récente et personnelle nous a prouvé qu'en moins d'une semaine, on pouvait en rencontrer deux omises par les bibliographes spéciaux. Aussi bornerons-nous prudemment nos recherches — sans même espérer les rendre complètes — aux éditions qui précédèrent l'apparition du recueil que le fils de Montesquieu fit composer des *Ceuvres* de son père deux ou trois ans après la mort de celui-ci. Les publications ultérieures des *Lettres persanes*, dont rien ne justifie les variantes, intéressent la librairie plutôt que la littérature. Nous n'entreprenons donc que de signaler les éditions parues de 1721 à 1758, que nous les ayons vues et feuilletées nous-mêmes, ou qu'elles ne nous soient connues que par le Catalogue du *Cabinet de feu M. A. Rochebilière* (1) ou par les *Bibliographies* de MM. A. Lefèvre (2) et L. Vian (3).

Bien entendu, les éditions des *Lettres persanes* qui présentent le plus d'importance sont celles dont l'Auteur s'est occupé lui-même. Par malheur, elles sont rares. A part l'édition princeps, dont il dut fournir tous les éléments, il semble n'être intervenu pour quelque chose que dans la préparation de la soi-disant *Seconde Edition... augmentée et diminuée*, de 1721, et dans celle

(1) Première partie. — Paris, A. Claudion, 1882.

(2) *Lettres persanes*, par Montesquieu, ... par André Lefèvre. — Paris, A. Lemerre, 1873, t. II, pp. 211 et suiv.

(3) Montesquieu, *Bibliographie de ses Œuvres*, par M. Louis Vian. — Paris, Durand et Pedone-Lauriel, 1872 ; et Montesquieu, *Bibliographie de ses Œuvres*, par Louis Dangeau. — Paris, Rouquette, 1874.

de l'édition de 1754, avec *Supplément*. Encore est-il impossible de préciser comment, et dans quelle mesure, il eut part aux modifications notables qui distinguent ces deux éditions des précédentes. Il s'en faut qu'elles aient été toutes admises dans les cahiers de *Corrections* rédigés par l'Auteur quelques mois avant sa mort. Vers cette époque, il insérait même dans un projet de préface les lignes suivantes : « Cet ouvrage fut abandonné par son auteur dès sa naissance » ; et : « De toutes les éditions de ce livre, il n'y a que la première qui soit bonne : elle n'a point éprouvé la témérité des libraires (1). »

La première édition des *Lettres persanes*, que Montesquieu préférait ainsi aux autres, est divisée en deux volumes in-12. Les titres en sont rouges et noirs. Celui du tome I est orné d'un monogramme, tandis qu'on voit au tome II deux Anges assis sur un chérubin. Le premier volume a 311 ; le second, 347 pages cotées. L'ouvrage se donne comme imprimé à Cologne, chez Pierre Marteau, en 1721. On y remarque des cartons, qui ne sont pas en même nombre dans tous les exemplaires.

Cette édition princeps comprend cent cinquante lettres, outre la Préface.

Elle fut suivie de plusieurs autres dès 1721, imprimées soit disant, les unes, chez Pierre Marteau (comme la première), les autres, chez Pierre Brunel, à Amsterdam, sur le Dam.

C'est le nom de Pierre Marteau qui se trouve en tête d'une édition in-12, dont le volume unique est partagé en deux tomes à paginations spéciales. Le premier seul a un frontispice, avec l'indication de *tome I*, et avec une sphère armillaire pour fleuron. Non seulement le tome II n'a pas de titre, mais au bas de la dernière page du tome I est imprimée la réclame *Let-*annonçant la page qui suit.

Le volume que nous décrivons est formé d'une série de 172, suivie d'une série distincte de 187 pages cotées : soit, au total, 359 pages.

(1) *Pensées et Fragments inédits de Montesquieu*, t. I, pp. 47 et 48.

C'est 150 lettres, plus la Préface, qu'on y trouve.

Nous mentionnerons ici, d'après les bibliographes, une autre édition en un volume et en deux tomes. Le premier a pour fleuron un coq rayonnant, flanqué de cornes d'abondance, et le second (dans les exemplaires où le titre a été conservé), un ornement en forme de corbeille. Cette édition se donne également pour avoir été imprimée à Cologne, chez Pierre Marteau. Mais le premier tome seul est daté de 1721; tandis que le second l'est de 1722. L'un a 198 pages cotées, bien qu'il finisse inexactement par les numéros 173 à 178; l'autre en a 220. Le nombre des lettres y est de 150.

C'est, au contraire, de 1721 que sont datées les deux volumes in-12 de la célèbre *Seconde Edition, revue, corrigée, diminuée et augmentée par l'Auteur*. Les frontispices, rouges et noirs, des deux tomes sont ornés du même monogramme que le tome I de l'édition princeps. Le premier tome a 312; le second, 347 pages cotées. Au lieu de 150 lettres, cette édition n'en compte que 140. Nous avons longuement parlé d'elle dans notre Introduction et ne reviendrons pas sur ce que nous en avons déjà dit.

Passons maintenant aux éditions de 1721 qui se donnent pour imprimées à Amsterdam, chez Pierre Brunel.

Nous mettrons en tête celle que nous possédons, et qui reproduit assez exactement l'édition princeps. Plus de 600 pages commencent, dans l'une et dans l'autre, par le même mot ou par la même syllabe. Le tome I a 311; le tome II, 347 pages cotées. Les titres de ces tomes sont rouges et noirs, et ornés, l'un, d'un cartouche enguirlandé, renfermant un pot de fleurs, et, l'autre, d'une sphère. Il se trouve quelques fautes notables dans cette édition; par exemple, au tome I, page 20, ligne 4, le mot *âmes* est omis. Mais — détail à noter — ce ne sont pas celles qu'on relève dans les éditions que nous allons énumérer à la suite.

Dans le Catalogue Rochebilière, on cite trois éditions de Pierre Brunel et de 1721, qui doivent ressembler singulièrement à l'édition que nous venons de décrire. Elles ont le même

nombre de tomes et de pages. Mais elles se distinguent entre elles par les fautes qu'on y remarque : *reçoit*, au lieu de *revenoit* ; *possession*, au lieu de *possession* ; *Amsteram*, au lieu d'*Amsterdam*, etc.

Dans quel rapport ces éditions sont-elles avec les trois éditions de 1721 et de Pierre Brunel, au sujet desquelles M. Vian nous apprend, dans une de ses bibliographies, que la première a pour fleurons une grenade et une sphère ; la deuxième, une sphère et un cristal à facettes ; la troisième, deux sphères ? Nous l'ignorons pour la première et pour la troisième. Quant à la deuxième, elle doit être celle que le Catalogue Rochebilière décrit à la page 410, mais incomplètement.

Cette édition, dont nous connaissons un exemplaire complet et superbe, n'a qu'un volume in-12 de 158 sur 95 millimètres, divisé en deux tomes, ayant deux titres, rouges et noirs. Une sphère orne le premier ; un cristal à facettes, le second. Le tome I a 311 pages cotées ; le tome II, 338. Les six dernières pages sont imprimées en caractères plus petits que le reste de l'ouvrage.

Ajoutons que la même édition a des fautes communes avec la première des trois éditions que nous venons de décrire en dernier lieu.

M. Vian cite une édition de 1721 et d'Amsterdam, en 2 volumes in-12, dont le titre porterait : « Dans le Goût de l'Espion des Cours. »

Nous n'avons rien à signaler pour les années 1722 à 1728.

En 1729 parut, d'après M. Vian, une nouvelle édition d'Amsterdam et de Pierre Brunel, en deux volumes in-12.

Plus riche, l'an 1730 est représenté par trois éditions, au moins. Les bibliographes en mentionnent une soi-disant imprimée à Cologne, chez Pierre Marteau, en deux volumes in-12. Elle doit être une simple réimpression de l'édition princeps, avec ses 150 lettres.

Autrement curieuses sont les deux autres, qui se donnent, toutes les deux, pour une *Troisième Edition*.

L'une a 137 ; l'autre 158 millimètres de hauteur. Les titres,

rouges et noirs, des deux volumes de la plus petite sont ornés du même monogramme ; tandis que ceux, également rouges et noirs, de la plus grande portent un phénix sur son bûcher. Toutes deux sont censées imprimées à Amsterdam, chez Desbordes, dont le prénom est orthographié *Jaques* dans la petite édition, et *Jâcques* dans la grande. La petite est d'ailleurs une réimpression très fidèle, page par page, de la *Seconde Edition*, en caractères semblables, mais plus neufs. Elle a donc 312 et 347 pages cotées, alors que l'autre *Troisième Edition* n'en compte que 240 et 248 (1).

On ne trouve, bien entendu, que 140 lettres dans les deux.

C'est le même nombre de lettres qu'accuse une édition bizarre datée de 1731. Elle se termine, en effet, par une lettre 140. Mais les deux premières n'ont pas de numéros. En revanche, deux lettres se suivent après la *lettre 30* avec le numéro 31. L'édition renferme donc 143 lettres. Elles reproduisent les 140 lettres de la *Seconde Edition*, dans un ordre et avec un texte un peu différents, plus trois lettres de l'édition princeps que la *Seconde Edition* a omises. C'est à Pierre Marteau (Cologne) qu'est attribuée cette contre-façon fantaisiste et médiocre. Les deux tomes dont elle se compose sont réunis en un volume : le premier, orné d'une sphère, compte 312 pages cotées ; le second 340, avec un fleuron où une figure allégorique de femme est entourée de divers attributs. Les *Lettres turques* de Saint-Foix sont jointes aux *Lettres persanes* dans l'exemplaire que nous avons eu entre les mains.

Il en est de même d'une autre édition de 1731 que nous possédons. Celle-ci, qui reproduit les 150 lettres de l'édition princeps, présente les particularités suivantes. Le frontispice des deux tomes dont elle se compose ont des titres, rouges et noirs, qui commencent par les mots : *Lettres persanes, augmentées de Lettres turques*, et qui finissent par l'indication : *A Cologne, chez Pierre Marteau, 1731*. Le titre des *Lettres turques* n'en donne pas moins celles-ci comme imprimées, non à Cologne, mais

(1) Par erreur, les dernières pages sont cotées 344 à 348.

à Amsterdam, chez Pierre Mortier. *Lettres turques* et *Lettres persanes* sont reliées en un seul volume, formé de trois parties, dont la première a, au frontispice, une corbeille de fleurs dans un cartouche ; la deuxième, une espèce d'étagère ; la dernière, une sphère. Quant au nombre des pages, il s'en trouve 172 et 187, pour les *Lettres persanes* et, pour les *Lettres turques*, 95 de cotées, plus 6 pages sans chiffres.

Les bibliographes attribuent encore à 1731, une édition des *Lettres persanes* seules, imprimée chez Pierre Mortier, à Amsterdam (ou Paris). Elle est divisée en deux volumes in-12. Les 150 lettres de la première édition y figurent.

De 1732 à 1736, rien à signaler, que nous sachions.

Pour 1737, comme pour 1739, les bibliographes notent, sommairement, une édition qu'ils ne décrivent point ; l'édition de 1739 serait suivie des *Lettres turques*.

En 1740 parut une soi-disant *Cinquième Edition* des *Lettres persanes*, chez Jacques Desbordes, à Amsterdam.

Sous le nom de « Pierre Marteau, imprimeur-libraire, près le Collège des Jésuites », à Cologne, furent publiées en 1744, deux nouvelles éditions en un volume et deux tomes in-8°. L'une d'elles est suivie des *Lettres turques*, au nombre de 14, que ne précèdent ni préface, ni épître liminaire. Divisé en trois parties, le volume a trois frontispices, aux ornements insignifiants et lourds. Ces trois parties ont la première 170, la deuxième 196, et la troisième 71 pages cotées.

M. Vian indique, pour 1750, une édition de Cologne et de P. Marteau, en deux volumes in-12.

D'après le même bibliographe, on aurait mis au jour, en 1752, sous la même marque, une *Nouvelle Edition, augmentée d'un Sommaire à chaque lettre et d'une Table*.

C'est aussi le nom de Pierre Marteau qui se trouve sur une Réimpression du texte primitif que M. Lefèvre indique pour 1753.

Du reste, depuis 1731 jusqu'en 1754, la version des *Lettres persanes* en 150 lettres est la seule, à notre connaissance, qu'aient copiée les éditeurs successifs.

En 1754 parut encore une édition semblable, ayant 183 et 207 pages cotées, dont l'aspect général rappelle assez l'édition de 1744 que nous avons décrite plus haut. Mais il en fut publiée une autre, à la même date, avec un *Supplément aux Lettres persanes*. L'une et l'autre sont attribuées à Pierre Marteau.

L'édition sans *Supplément*, qui s'annonce comme *Nouvelle Edition*, est en un volume et en deux tomes, dont les frontispices sont ornés de sortes d'étagères, avec fleurs et branchages.

Quant à l'édition avec *Supplément*, elle est d'une impression plus élégante. Elle aussi n'a qu'un volume, mais divisé en trois parties : deux tomes, ayant chacun un frontispice, et le *Supplément* précédé d'un simple faux titre. Les frontispices ont des fleurons d'un dessin plutôt grêle. Le tome I compte 172 pages cotées ; le tome II, 205 ; le *Supplément*, 28. Tout le volume est imprimé sur du papier et avec des caractères uniformes. Cette édition est enrichie de *Quelques Réflexions* nouvelles et porte à 161 le nombre des *Lettres persanes*.

Nous arrivons à 1755, année de la mort de Montesquieu.

A cette date, M. Vian cite deux éditions, soi-disant de Pierre Marteau, en deux volumes in-12. L'une a ce titre compliqué : « *Lettres persanes*, par M. de Montesquieu, nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée d'une Table des Sommaires pour chaque lettre ; à quoi l'on a ajouté le *Temple de Gnide*, du même auteur. »

Ces éditions ne donnent que la Préface et les 150 lettres de la première.

Au contraire, les *Quelques Réflexions*, les lettres et les variantes du *Supplément* de 1754 sont intercalées, chacune à leur place, dans le recueil des *Ceuvres de Monsieur de Montesquieu*, que M. de Secondat fit publier en 1758. Ce sont Arkstée et Mercus dont les noms figurent sur les titres, comme éditeurs, avec l'indication : *A Amsterdam et à Leipsick*. Une note des lettres fait savoir qu'on a utilisé pour cette édition « le manuscrit » que l'Auteur « avait confié de son vivant aux libraires. »

En conséquence, il semble que les éditeurs postérieurs — à

moins qu'ils n'eussent entre les mains des documents spéciaux — n'avaient qu'à reproduire fidèlement la version de 1758. Cependant ils ne l'ont pas tous fait. A titre d'exemple, nous citerons deux éditions, peu connues, où l'on constate des retranchements fantaisistes.

La première est de 1759. En voici le titre : « *Lettres persanes*, nouvelle Edition, plus correcte que les précédentes et augmentées du *Temple de Gnide*. A Londres, chez Edouard Kelmarnack ». Les deux volumes dont elle se compose ont, le premier, 400 pages cotées ; le second 240, plus 83 pour *le Temple*. On y trouve 154 lettres, par suite de l'insertion de quatre des lettres du *Supplément* de 1754 entre les 150 primitives. Les *Quelques réflexions* y manquent.

Quant à la seconde édition que nous voulons mentionner ici, c'est celle que J. Decker publia à « Basle », en 1800, avec le nom de l'Auteur. Elle est en un beau volume in-8^o, de 408 pages cotées, et contient les 161 lettres de l'édition de 1754, avec *Supplément*. Mais elle n'a ni la *Préface*, ni les *Réflexions* liminaires, dans notre exemplaire, au moins.

Nous pourrions allonger cette liste, si nous ne craignons de multiplier, sans utilité littéraire ou historique, les preuves de ce que Montesquieu appelait « la témérité des libraires. »
